

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 35 (1938)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE



† **Camille-Pierre DADANT**

Camille-Pierre Dadant est décédé le 25 février dernier, à Hamilton (Illinois), où sa famille réside dès son arrivée aux Etat-Unis en 1863. Né en 1851, à Langres, petite ville française du département de la Haute-Marne, il était le fils de Charles Dadant, l'inventeur de la ruche qui porte son nom. Il est mort à l'âge de 87 ans moins quelques jours ; c'est donc un vétéran de l'apiculture qui vient de s'en aller.

Il était âgé de 12 ans lorsque sa famille s'établit en Amérique. C'était au moment de la naissance du mobilisme et de l'apiculture rationnelle, époque d'âpres discussions et de luttes ardentes entre

les partisans du progrès et ceux de la routine ; Camille-Pierre y fut mêlé de très bonne heure. Durant sa longue existence, il vit apparaître et se perfectionner la plupart des inventions qui ont transformé la pratique apicole : extracteur, enfumoir, machine à gaufrer la cire, etc. Il fut non seulement le témoin des débuts de ces perfectionnements, mais il contribua de tout son pouvoir à les vulgariser.

Agé de 46 ans lors de son arrivée aux Etats-Unis, Charles Dadant ne put jamais acquérir à fond la langue anglaise. Aussi le jeune Camille, qui n'avait que 12 ans, fut chargé des relations avec les voisins et les fournisseurs ; c'est lui qui tenait la modeste caisse de la famille et qui avait le souci de modérer les dépenses et de supprimer celles qui n'étaient pas indispensables. Il semble d'autre part que Charles Dadant, excellent observateur et vulgarisateur avisé, ait été un homme peu pratique. N'a-t-il pas raconté qu'il démolit un jour, au grand désespoir de sa femme, sa cuisine de planches pour en fabriquer des ruches ? Tel Bernard Palissy brûlant la charpente de sa maison pour cuire ses pots ! Aussi le jeune Camille fut toujours le gérant, l'économe de la famille. Il acquit ainsi un sens aigu des affaires et c'est à lui surtout que les Dadant sont redevables de leur réussite. On sait qu'ils possèdent à Hamilton la plus grande fabrique de cire gaufrée du monde. Ce sont eux qui ont introduit la cire armée, qu'ils ont été seuls à produire jusqu'à ces derniers temps.

C.-P. Dadant fut un écrivain apicole de valeur. En collaboration avec son père, il revisa et compléta le célèbre ouvrage de Langstroth, *L'Abeille et la Ruche*, traduit depuis en plusieurs langues. Il a encore écrit *Premières leçons d'apiculture*, *Le Système Dadant*, *L'Alphabet apicole* et diverses brochures de moindre importance. Son dernier grand travail fut la traduction en anglais des *Nouvelles observations sur les abeilles*, de François Huber. Nos lecteurs n'ont pas oublié les lettres savoureuses et instructives qu'il adressait au *Bulletin* aussi longtemps que ses yeux lui permirent d'écrire. Plusieurs d'entre nous ont eu le plaisir de le voir lors de deux voyages qu'il fit en Europe en 1900 et 1913. Il avait gardé de notre pays et de l'avancement de notre apiculture un bon souvenir et il en parlait quelquefois dans son magazine l'*American Bee Journal*. Ce journal, la plus ancienne publication apicole de langue anglaise, fut acquise en 1912 par C. Dadant, qui en assumait la direction jusqu'à la fin de sa vie. Il en a fait une revue complète de tout ce qui intéresse l'apiculture dans le monde entier.

Marié en 1875, Mme Dadant lui survit ainsi que ses sept enfants. Nous les prions d'agréer l'expression de la sincère sympathie des membres de la Romande et de son comité.

J. Magnenat.

Rapport présidentiel

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que le président de la Romande voit arriver le jour de l'assemblée des délégués, journée si grosse de conséquences, puisqu'en effet, des décisions prises dans cette circonstance, dépend la bonne marche et la vie de notre Association d'apiculteurs romands. Je me hâte cependant d'ajouter que cette appréhension diminue d'année en année, à tel point même que j'éprouve maintenant une joie réelle à me retrouver au milieu de vous, parce que vous connaissant mieux, j'apprécie hautement les généreux sentiments qui vous animent pour tout ce qui concerne l'apiculture en terre romande.

A vous tous, chers amis, qui êtes l'élite des apiculteurs, je souhaite la plus cordiale bienvenue. Animés des meilleurs sentiments et forts de cette confiance réciproque sans laquelle aucun bien n'est réalisable, nous ferons certainement aujourd'hui de la bonne besogne. Cette assemblée contribuera donc certainement à favoriser la bonne marche de notre association malgré les difficultés créées par les maladies et la disette de deux années successives.

J'ai hâte d'adresser un cordial salut à *ces braves vétérans*. Je les remercie très sincèrement pour la grande joie qu'ils nous procurent en daignant nous honorer de leur présence. Je n'insiste pas, car un membre de notre comité central, notre cher président d'honneur, M. Mayor, leur dira, tout à l'heure, tout l'attachement que nous leur portons et toute la reconnaissance que nous leur devons pour la persévérance dont ils ont fait preuve envers notre association romande.

Permettez-moi d'évoquer maintenant le *souvenir de nos membres* que la mort a ravis trop tôt à notre affection durant l'année écoulée. Je ne puis les nommer tous ; je citerai toutefois M. Huguenin, le très compétent inspecteur cantonal de Neuchâtel. A tous ces braves, nous voulons rendre un dernier témoignage de vive reconnaissance et de religieuse sympathie. Je vous prie de vous lever, Messieurs, pour saluer ces chers disparus.

J'ai pu me rendre compte de l'activité de vos Sections par vos rapports qui me sont parvenus avec plus ou moins de retard. Seule, une Section n'a pas envoyé son rapport ; il n'est donc plus question de liste noire, heureusement. J'avais demandé également aux chefs de groupes de la Valaisanne de m'envoyer quelques mots sur l'activité de leurs Sections ; plusieurs d'entre eux n'ont pas encore répondu affirmativement à cet appel.

Parmi ces *rapports de présidents de Sections*, il y en a de très complets que je lis avec le plus grand intérêt ; d'autres sont malheureusement réduits à leur plus simple expression. La plupart m'ont fait constater que le travail a été bon, grâce au dévouement

des présidents et des autres membres des comités. Les Sections d'Orbe, Genève et Côte Neuchâteloise ont fêté dans le courant de l'année dernière le 50^{me} anniversaire de leur fondation. Une délégation de notre comité central a assisté à ces touchantes cérémonies et a offert avec ses vœux les plus sincères une coupe aux vénérées jubilaires.

J'ai été moi-même très sensible à la pressante et aimable invitation qui m'a été adressée, invitation que j'ai dû, à mon très grand regret, refuser à cause de mon ministère paroissial. J'ai été particulièrement touché de la grande marque de sympathie que m'ont témoignée les amis de la Côte Neuchâteloise en me proclamant membre honoraire de leur Société.

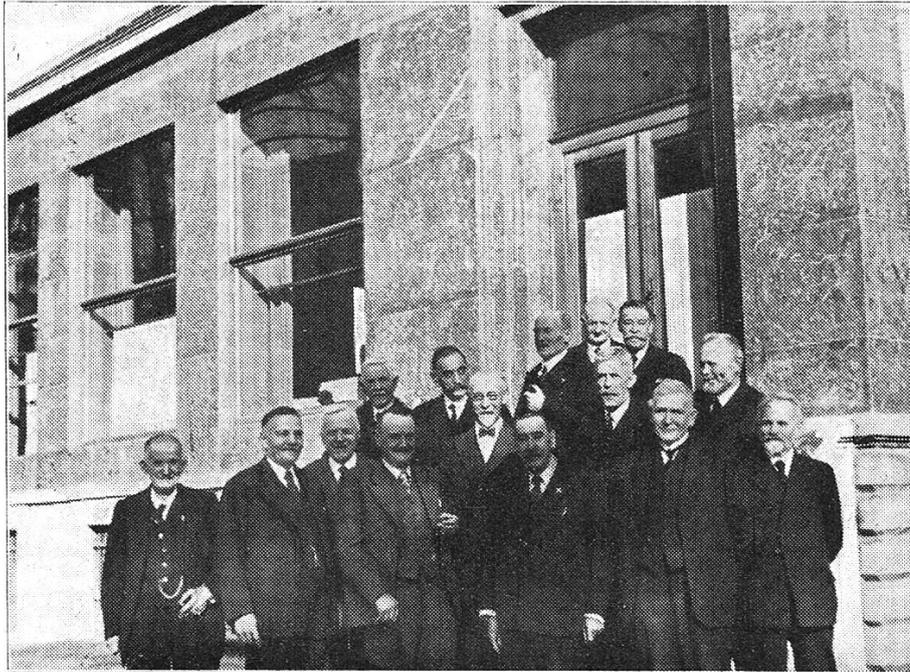
Ces rapports des Sections qui me sont parvenus vers l'époque du Nouvel-An, étaient tous accompagnés des meilleurs vœux pour le président et le comité de la Romande. Très occupé à ce moment des fêtes, il ne m'a pas été possible de remercier ces présidents et de leur faire des vœux non moins sincères que je formais pour eux, leurs familles et leurs Sections. Je dois vous dire cependant que je ne vous ai point oubliés et que le 1^{er} janvier, au saint autel, j'ai demandé à Dieu de répandre ses plus abondantes bénédictions sur les membres de trois familles qui sont toute la raison de ma vie : ma paroisse, la Romande et l'Hôpital de district, à Riaz.

D'après vos communications, j'ai pu constater, chers présidents, que vous avez dirigé vos efforts, pendant l'année écoulée, contre les maladies et spécialement l'acariose. Continuez, d'entente avec vos très actifs inspecteurs, à lutter énergiquement pour enrayer ces redoutables maladies. Au nom de la Romande, je tiens à exprimer notre grande reconnaissance à M. Dr Morgenthaler pour son précieux appui, ainsi qu'à ses dévoués collaborateurs et collaboratrices de l'Institut fédéral du Liebefeld.

Je serais injuste si je ne relevais pas ici le zèle avec lequel travaillent bon nombre de présidents et de membres de comités en faveur du recrutement de nouveaux membres. Leur dévouement est d'autant plus méritoire que plusieurs années de disette ont grandement contribué à décourager nos apiculteurs. Malgré ces années de misère, l'effectif de la Romande n'a pas trop diminué, en tout cas moins que nous le supposons. L'effectif de la Romande est à ce jour de 3371. Parmi les quelques 300 membres qui nous ont lâchés, les uns sont déjà rentrés, non sans occasionner, il est vrai, des ennuis et des frais à la caisse de leur Section et à celle de la Romande. Des nouveaux viendront, grâce à votre zèle, remplacer les lâcheurs et les défunts. Malgré la difficulté qu'il y a à recruter de nouveaux membres, après ces temps d'épreuve, il faut travailler ferme dans vos Sections, multiplier les visites de ruchers, les visites individuelles des apiculteurs, comme le fait un prési-

dent des plus actifs qui a assumé la lourde tâche d'aller voir tous ses membres, même les « sauvages ».

Nous vous avons remis une *circulaire où sont énumérés tous les avantages qu'offre la Romande* à ses membres ; il faut la distribuer aux hésitants, à l'occasion de vos réunions et visites de ruchers. Dans l'avant-dernier *Bulletin*, notre dévoué Rédacteur vous offrait d'envoyer gratuitement notre journal apicole aux journaux de vos régions respectives. En publiant les articles sus-



Une partie des vétérans (lors de l'assemblée des délégués).

ceptibles d'intéresser le public, on fera œuvre utile pour la Romande ; ce sera une excellente manière de faire de la réclame peu coûteuse pour l'écoulement du miel et pour le recrutement de nouveaux membres. La vie, les mœurs de nos chères avettes intéressent tout le monde. Dernièrement, un de nos excellents conférenciers, M. Loup, inspecteur des ruchers de la Gruyère, donnait une charmante et captivante causerie avec projections sur les mœurs des abeilles à un auditoire nullement initié à l'apiculture. L'exposé du conférencier fut suivi par ces profanes avec un religieux silence pendant une heure et demi. Oui, tout le monde s'intéresse vivement à la vie des insectes, en particulier des abeilles.

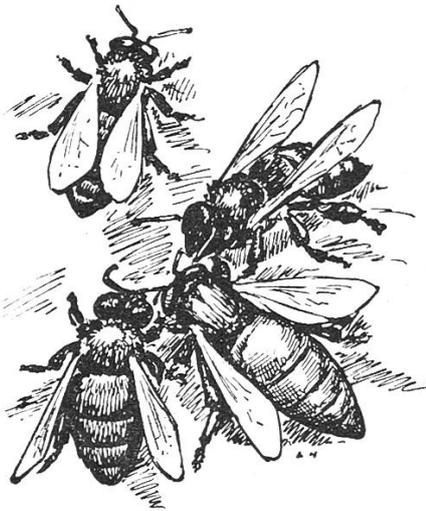
A l'œuvre donc, chers amis apiculteurs ! Espérons qu'après ces années maigres, viendront des années grasses qui vous faciliteront grandement cette œuvre capitale du recrutement. Et quand nous aurons récupéré, grâce à votre zèle, les membres perdus ces dernières années, nous pourrons supprimer le supplément de cotisa-

tion de fr. 0.50 que nous avons dû voter pour équilibrer notre budget.

Grâce à la bonne gestion de notre dévoué caissier, les *comptes bouclent*, cette année, par un modeste boni qui s'explique surtout par le fait que le cours de montagne n'a pas eu lieu en 1937, et que d'autres dépenses ont pu être évitées, comme vous l'expliquera tout à l'heure notre caissier.

Votre comité central ne s'est réuni que rarement ; des séances de bureau ont remplacé des séances de comité ; mais nous ne pourrions restreindre davantage les assemblées du comité sans porter préjudice à la bonne marche de la Romande.

(A suivre.)



Conseils aux débutants pour mai

Nous écrivons ces conseils en face d'un paysage heureusement rare, bien que très beau : la neige recouvre de sa blancheur les magnifiques bouquets blancs des arbres en fleurs. Hier soir, c'était vraiment féerique sous les rayons des étoiles. Féerique, mais profondément triste aussi, car que d'espairs anéantis dans tous les domaines de la culture, qu'il s'agisse du vignoble, des arbres fruitiers, des prairies, etc. Tout est-il perdu ? Nous ne pouvons encore le dire d'une façon certaine, car il nous souvient d'avoir vu déjà les arbres recouverts de neige et donner cependant une très belle récolte. Pour la vigne, c'est différent et là le mal est plus certain et beaucoup plus grave.

Pour nos ruches, nous avons, il y a trois semaines, tout lieu de nous réjouir : le couvain était compact, très étendu, les populations déjà fortes et les arbres promettaient un immense champ de travail pour nos abeilles. Les prairies sans doute étaient encore nues, attendaient la pluie fécondante... Aujourd'hui donc, c'est la neige, c'est encore la sécheresse causée par trois semaines et plus de bise, les arbres sont en défloraison, les dents-de-lion sont minuscules, comme étriquées et nos colonies sont fortes, très fortes.

Que faire ? Il faut veiller à ce que ces populations ne souffrent pas de la disette : elles risquent de périr, si vous ne venez à leur secours. C'est ici que nous déplorons que notre *Bulletin* ne paraisse qu'une fois par mois. Il faudrait disposer d'un organe pouvant

diffuser le S. O. S., l'appel au secours en faveur de nos amies. Que ceux qui auraient des idées pratiques à ce sujet veuillent bien nous en faire part pour les soumettre à l'étude du comité de la Romande. Lorsque notre journal parviendra à nos membres, les circonstances seront autres, espérons-le, mais il y aura du mal de fait. Malgré cela, nous disons à tous : veillez aux provisions, surtout au dernier moment, car c'est à ce moment que la consommation est la plus forte, trois à quatre cents grammes par jour.

Que ceux qui ont une collection de la *Revue internationale* relisent ce qui concerne l'année 1893 qui ressemble en bien des points à celle que nous vivons présentement. Malgré la sécheresse, elle fut encore bonne pour les apiculteurs, espérons qu'il en sera de même pour 1938, malgré tous les fâcheux auspices.

Donc maintenez vos colonies en bonnes réserves. Comme les populations sont fortes, si vous ne désirez pas d'essaims, ajoutez une ou deux cires gaufrées pour les occuper et satisfaire à leur instinct de construction. Et s'il n'y a plus de place, si tous les rayons sont mis ? Alors faites de la place, on n'a jamais trop de beaux rayons de réserve et vous serez heureux d'avoir quelques-uns de ces rayons pour un nucleus destiné à recevoir une cellule royale ou une jeune reine.

Voici en effet le moment bientôt venu des essaims, la joie... ou la douleur de l'apiculteur, suivant qu'il en désire ou qu'il en est saturé. Nous ne les redoutons pas outre mesure, bien que nous ne désirions pas augmenter le nombre de nos colonies. On peut les utiliser de tant de façons, relisez votre « Conduite » ou tel autre volume, car nous ne pouvons les énumérer ici. Nous rappelons l'article paru à page 224 de 1937, sur la façon d'utiliser l'essaim primaire. La Fédération vaudoise a organisé une sorte de « bourse aux essaims » à laquelle on peut s'annoncer soit pour vendre soit pour acheter. C'est très bien et nous souhaitons plein succès à cette institution assumée par son infatigable président, M. Fankhauser, à Territet. Mais il nous semble que *chaque section* devrait organiser quelque chose de semblable. Le territoire étant plus petit, les difficultés d'expédition seraient moins grandes. Par téléphone, on serait vite informé et l'amateur pourrait même aller prendre livraison sur place ce qui facilite bien les choses, vu que chacun n'est pas outillé pour une expédition soignée des essaims. Cette organisation ne demanderait pas la construction d'un palais tel que celui de la Société des Nations, elle n'offrirait pas non plus les mêmes traitements à ses employés et surtout directeur, mais elle remplirait sa tâche tout aussi bien, les complications étant aussi un peu moins grandes...

« Les abeilles ne travaillent que dans l'obscurité, la pensée que dans le silence et la vertu dans le secret » a dit je ne sais plus qui. Cela peut s'appliquer un peu partout.

Espérons que malgré le temps fâcheux, nous pourrons cependant mettre des hausses. (Nous avouons en avoir mis avant ces jours déplorables et le regrettons vivement aujourd'hui.) Instruits par l'expérience, ayez soin de bien calfeutrer, surtout au-dessus, pour conserver la chaleur si nécessaire au travail de transformation du nectar en miel. D'ailleurs ces calfeutrages protégeront aussi l'intérieur contre une trop grande chaleur frappant sur les toits de ruches. Malgré la tentation, n'allez pas chaque jour voir « si cela avance ». Ce dérangement trop fréquent ne convient pas au travail de la hausse. Procurez-vous plutôt une bascule, même modeste, et cela vous renseignera suffisamment sur l'état de la récolte. Et si, par un retour toujours possible des choses, la récolte se révélait abondante, ne jetez pas votre miel sur le marché « à tout prix », cela s'est vu ; les stocks n'existent plus depuis longtemps, il n'y a pas à craindre une surcharge. Nous le disons maintenant, car on a vu maintes fois des offres de miel à fin mai faites par des inconscients pressés de se défaire des quelques kilos récoltés et ces premiers prix, faits imprudemment, influencent la suite du marché.

Ne nous décourageons pas trop tôt, l'abeille, instruite par des milliards de générations, garde toujours l'espoir et nous ferons bien de l'imiter.

St-Sulpice, 22 avril.

Schumacher.

De la nécessité du pollen frais au premier printemps

(Suite)

Après l'Erantis, vient le crocus (plante bulbeuse, vivace, de la famille des Iridées), cette jolie fleur aux multiples couleurs dont les teintes variées sont un régal pour les yeux, peut orner tous nos jardins. Sa culture n'est pas plus difficile que celle de l'Erantis ; il vient partout, il suffit de placer quelques cayeux à 10 ou 12 cm. de profondeur. Ceux-ci se multiplient spontanément chaque année pour finir par former des touffes majestueuses, compactes, d'innombrables fleurs. Ces fleurs se ferment pour la nuit et se rouvrent au premier rayon de soleil, ce qui permet aux abeilles d'y trouver chaque jour une abondante récolte de miel et de pollen, puis elles sèchent, ainsi que les feuilles, pour disparaître, laissant en terre des cayeux supportant très bien le gel ; ceux-ci reflouriront de plus belle l'année suivante.

Comme toutes les fleurs de nos jardins, les crocus ont été sélectionnés ; on en trouve dans le commerce, à très bon marché, des variétés dont les fleurs atteignent 10 à 12 cm. Ces variétés fournissent une plus abondante récolte puisque tout est plus grand dans la fleur. Par les belles journées dont nous jouissons en ce mois de mars, il n'est pas rare de voir, le matin, les abeilles pro-

céder à des violations de domiciles en écartant les pétales pour se précipiter à trois ou quatre dans la même fleur.

Le crocus n'est pas assez répandu dans les ruchers ; il peut se mettre partout, au pied d'un mur ou près des supports de ruches, même en terrain très sec, pourvu qu'il soit assez profond. Il se marie très bien avec l'Erantis, puisque tous deux ne laissent pas de traces pendant l'été.

D'aucuns ont prétendu que le crocus ne fournissait que du pol-



Crocus.

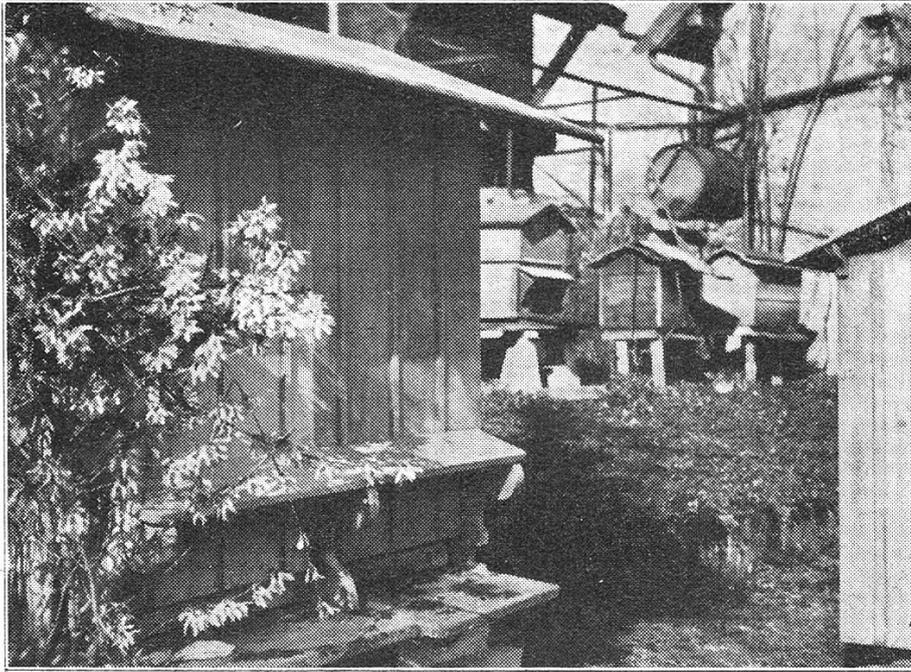
len et pourtant les abeilles font de longs stages dans les fleurs avec la tête enfoncée jusqu'au fond du calice. Un de ces jours derniers, un manche d'outil ayant écrasé une fleur avec l'abeille qu'elle contenait, j'ai trouvé que celle-ci avait non seulement ses deux pelottes de pollen, mais son jabot gonflé de liquide sucré.

Le crocus sauvage pousse spontanément un peu partout, il aime les terrains frais ; son pays de prédilection est la montagne. Dans la vallée de Joux et la vallée des Ponts, il pousse à profusion au fur et à mesure que la neige disparaît, créant à ce moment un coup d'œil admirable, puisque c'est une des premières fleurs de montagne.

Il y a une variété de crocus (le safran) qui fleurit à l'automne, donnant une fleur bleu pâle, également très visitée des abeilles.

A la même époque que le crocus, fleurit le cormier ou cornouiller (Cornus), de la famille des Araliacées. Le cormier se cultive en arbre ou arbuste ; par la taille, on peut lui donner toutes les formes, il est donc susceptible de former de belles haies comme protection de ruchers, tout en apportant sa récolte. Les boutons

floraux se développent pendant l'hiver sur le vieux bois, pour s'épanouir en février ou mars suivant l'exposition et avant la poussée des feuilles ; il est très résistant, on dit même qu'il faut qu'il neige sur le cormier en fleur pour qu'il fructifie. Il donne un fruit rouge brun dont on fait d'excellente gelée. Le cormier est très facile à reproduire, car le noyau de son fruit germe très facilement ; cet arbuste, qui peut ne prendre que très peu de place, devrait se trouver dans les environs de tous les ruchers.



Forsitschia en fleurs (peu mellifère).

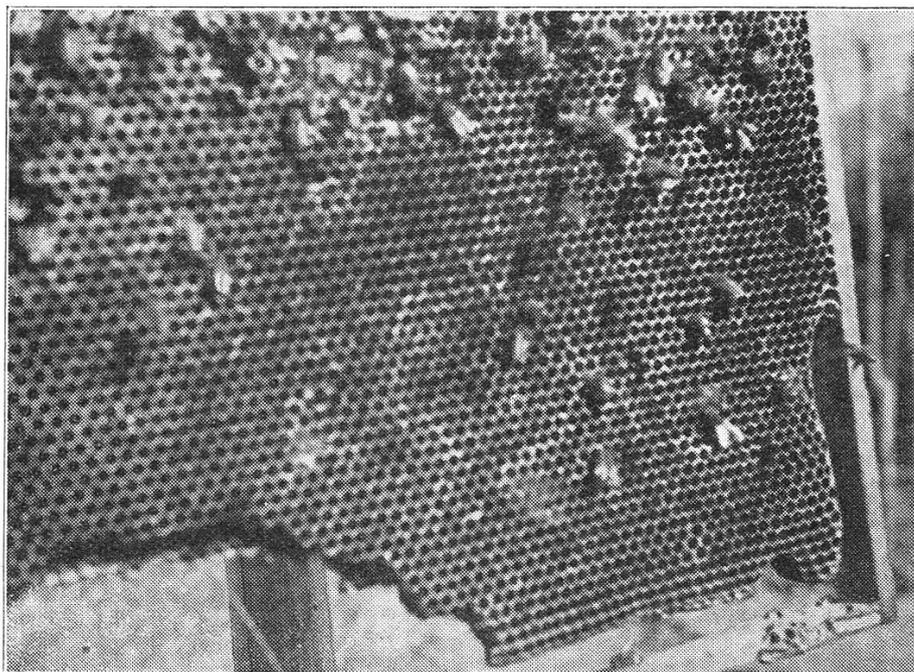
Puis, c'est la flore naturelle du premier printemps qui orne nos haies et talus ensoleillés. Le besoin de pollen est si grand dans la ruche que toutes ces fleurs sont visitées par les butineuses, mais très souvent en pure perte.

Une fois de plus, en ce mois de mars tout spécial (puisque les météorologistes déclarent que mars 1938 est le plus sec que l'on ait enregistré), on a pu se convaincre qu'il ne suffit pas que la Nature nous donne à profusion des fleurs et du soleil, mais qu'il faut aussi de l'humidité dans le sol pour que les fleurs sécrètent miel et pollen.

Vers le 15 mars, le besoin de pollen était si grand que j'ai repris le conseil déjà bien vieux de mettre à disposition des abeilles du pollen artificiel sous forme de farine blanche dont on imprègne de vieux rayons qui sont suspendus au soleil devant le rucher. Une fois que les abeilles ont repéré cette source de richesses, c'est incroyable avec quelle rapidité elles vidaient ces rayons. Il ne serait certainement pas indiqué de mettre tout l'été du pollen arti-

ficiel à disposition des abeilles, mais seulement à l'époque où celui-ci fait défaut ; sans cela, ce pollen (farine), qui ne serait pas utilisé de suite, serait emmagasiné dans les rayons comme réserve où il fermenterait, se dessècherait comme le vieux pain, pour devenir plus nuisible qu'utile.

Au moment où j'ai fait cette mise à disposition de farine, pendant une dizaine de jours, il faisait chaud, trop sec, les abeilles sortaient beaucoup, mais il n'y avait aucune fleur dans la campa-



Des butineuses sur un rayon garni de farine.

gne et celles du rucher étaient déjà passées ; c'était juste en attendant les premiers chatons du saule.

Quelques jours après, j'ouvris une ruche dont les abeilles m'avaient paru particulièrement friandes de farine pour voir ce qu'elles en avaient fait. Je n'ai retrouvé, autour des plaques de couvain, aucune cellule contenant de ce pollen très reconnaissable parce que grisâtre ; tout avait été consommé. Du reste, l'abeille fait subir à cette farine une transformation qui commence déjà au moment où elle fait ses pelottes sur le rayon enfariné, puisque pour agglomérer la farine elle doit l'humecter de salive et que les pelottes qu'elle se flanque sur la corbeille deviennent grises quoique faites de farine blanche.

Maintenant, qu'adviendra-t-il de mes abeilles élevées à la farine, sera-ce comme les veaux élevés au petit lait ?

Je vous le dirai dans un prochain article.

(*A suivre.*)

A. Mayor.

Les fleurs, les arbres fruitiers et les abeilles

(Causerie faite aux arboriculteurs de Porrentruy.)

(Suite et fin)

Parlons des arbres fruitiers. Chez ceux-ci, la fleur mâle et l'espèce femelle se trouvent sur le même réceptacle. Certaines plantes n'ont que des fleurs mâles, d'autres, des femelles ; ici, l'autofécondation est impossible. Mais vous ne savez pas ceci.

a) Chez tous les arbres fruitiers (fruits à noyau, fruits à pépins), le pollen et le stigmate n'arrivent pas à maturité au même moment. L'un est déjà mûr, sec, que l'autre est propice à la fécondation ou vice-versa. En un mot : sans un agent bienfaisant extérieur : pas d'autofécondation, pas de fruits !...

b) En outre, la *Revue horticole suisse*, dans un article dû à Pierre Bovet, prouve, après expériences faites, que nombreux sont les pommiers et poiriers dont le pollen est incapable de féconder les ovules. Le pollen touche le stigmate, remplit en partie le tube pollinique, mais, impuissant, il ne parvient pas jusqu'aux ovaires. Il y a donc, chez les pommiers et les poiriers, des variétés à bon pollen, certaines à pollen stérile. Au moment où la fleur femelle est prête pour la fécondation, il faut qu'un agent extérieur, qu'un insecte apporte du bon pollen. A fin mars, au mois d'avril, quels sont les rares, les seuls insectes à même de faire cette réunion ?... Les *abeilles uniquement*.

Chez les fruits à noyau, cette stérilité du pollen n'a pas été constatée.

c) La nature, comme l'homme, fuit la consanguinité. Je m'explique. Si les fleurs peuvent être fécondées par leur propre pollen — fruits à noyau, par exemple — les ovaires seront plus sains, se développeront mieux, donneront de plus beaux fruits, si on leur fournit du pollen emprunté à une autre fleur, mais de même espèce. Des botanistes ont fécondé certaines plantes, les unes avec leur propre pollen, d'autres avec celui de la même plante, mais d'une autre fleur, enfin, avec celui qui provenait d'une plante distante, mais de même espèce. Ils ont obtenu des résultats curieux allant de 0 à 2 pour les fleurs fécondées avec leur propre pollen, et jusqu'à 24 pour celles qui furent fécondées par une plante étrangère, mais de même nature. Un ou deux jours après la floraison, vous avez remarqué que le réceptacle d'une fleur devient noir alors que le voisin est encore beau vert ; l'ovaire du premier ne donne rien ; ce malheureux déchet est dû à la consanguinité. Le pollen de certaines plantes placé sur le stigmate de leur propre fleur agit comme le ferait un poison. Si vous avez au printemps 20 pieds de tomates non fleuries, mettez-en dix sous châssis, en sorte que les avettes ne puissent les visiter. Placez à côté les mêmes plants, sous

châssis aussi ; pratiquez des ouvertures qui permettent entrée et sortie des abeilles lors de la floraison. Vous aurez plus tard, sous le châssis bien clos, des fruits médiocrement gros et sains ; dans l'autre, accessible aux abeilles et insectes, des tomates rubicondes, replètes, bien plus grandes que les premières.

Pas d'abeilles, pas de beaux fruits, et peut-être pas un seul fruit à pépins. Les agents extérieurs que l'on cite, à côté des avettes : les insectes, le vent, l'eau, sont incapables d'assurer en avril déjà la fécondation des fleurs de nos arbres fruitiers. En Californie, des trains entiers de ruches sont amenées pour quelques semaines peut-être, sur le terrain, afin que les abeilles assurent la fécondation des fleurs. Bien des arboriculteurs savent déjà que, lors de la création des vergers importants, la récolte sera médiocre sans le travail bienfaisant des abeilles. Comme les exemples issus d'Amérique ont toujours quelque chose de formidable, voici un fait tiré de notre pays. Munsterlingen, en Thurgovie, domaine de l'Etat, forme un verger important de 1500 arbres, des pommiers surtout. Un rucher contenant plusieurs colonies, placé à proximité, ayant disparu, on constata, au cours des années suivantes, une forte diminution dans le rendement des fruits. A présent, les récoltes sont redevenues normales par le fait qu'on a installé, sur le domaine même, un rucher bien peuplé.

Les cabarets des hommes peuvent être fréquentés par une foule anonyme qui fait marcher l'industrie hôtelière en général ; cette habitude, plus ou moins discutable, n'est pas une nécessité impérieuse. Si les abeilles ne visitaient pas journallement, et plusieurs fois répétées, les fleurs de nos arbres fruitiers, il n'y aurait pas de fruits.

Dans les champs, dans la prairie naturelle, dans les forêts aux essences variées, les fleurs ont en général besoin des abeilles, mais pourtant, assez souvent, cette nécessité est moins absolue. — L'esparcette fleurie, sans la visite des abeilles, ne donne aucune graine. — Mais cette étude, avec tous ses cas spéciaux, me conduirait trop loin. Retenons que les abeilles sont indispensables à la production de nos vergers. Que de services précieux incalculables, rendent les abeilles, à côté de l'apport du miel proprement dit. Un sénateur français estime cette somme, pour la France, à plus d'un milliard. Le nombre de ruches, en Suisse, s'élevait, en 1936, à 332,479 ; apiculteurs : 36,996. Le produit de chaque colonie est de 7 kg., en Suisse, ce qui donne une récolte annuelle de 20,000 quintaux. Et dire que toute cette masse est recueillie par vingtième de grammes, contenu normal du jabot !

En regard de l'utilité indiscutable des abeilles, il est presque oiseux de citer leurs méfaits. Elles vident des jattes, des récipients ventrus, remplis de matières sucrées, que des ménagères insouciantes laissent sur l'appui de la fenêtre ou dans une armoire mal

fermée. Les abeilles ne s'attaquent aux fruits, aux raisins, que s'ils ont été préalablement endommagés, ouverts, par des guêpes, notamment. Le verdict rendu par le juge, basé sur l'avis, le rapport d'experts idoines, est concluant à ce sujet.

Elles piquent ! Isolée de la ruche, toute à sa tâche d'ouvrière modèle, l'abeille est craintive. La dérangez-vous dans son activité bienfaisante, elle s'éloigne furtivement. Malmenée, coincée, elle se défend, tue, mais très rarement, en tout cas cent mille fois moins souvent que les hommes !... L'abeille est terrible quelquefois aux alentours de l'apier ou dans sa ruche, mais ne défendez-vous pas, vous aussi, l'inviolabilité de votre demeure ?

D'ailleurs, si, par impossible, les abeilles se laissaient dépouiller comme des moutons dociles en train d'être tondus, il y a belle lurette que nos avettes n'existeraient plus. Par la sélection naturelle, les mieux armées, les plus méchantes ont survécu, leurs descendantes sont parvenues jusqu'à nous ; la nature et les hommes les ont obligées à être aussi belliqueuses.

L'abeille qui travaille presque seule parmi les insectes à la production de nos fruits savoureux, dont nous sommes si fiers, mérite non seulement notre admiration ; nous devons la protéger, éloigner d'elle les périls de toutes sortes, lui tendre une aile secourable, chaque fois que cette bestiole bénie se trouve menacée par une mort imminente. C'est si facile de secourir les faibles, quand on le veut bien, mais c'est en agissant ainsi que l'on montre le mieux sa grandeur d'âme.

Au cours de vos occupations printanières, si vous sauvez d'une mort certaine quelques abeilles affairées, si vous empêchez un voisin imbécile de tuer sans cause, impitoyablement, des avettes innocentes, qui dit que vous n'aurez pas, en automne, quelques fruits de plus, dorés et juteux, dans la cave à chaleur constante, où vous les serrez ?...

J. B.

Hivernage 1937-1938

Nous recevons les communications suivantes :

Chili s. Monthey (Valais). Altitude : 401 m. Hivernage en général bon, même très bon. Ruche N° 1, diminution 8.500, ruche N° 2, diminution 9.350.

Chœx (Valais). 430 m. Bon hivernage. Perte de trois essaims artificiels due à une réclusion trop prolongée. Le soleil fait défaut pendant plus de deux mois. Diminution 7.500.

Vendlincourt. 450 m. Tout va très bien au rucher, développement normal, aucune perte. Diminution 6.500.

Berlincourt. 499 m. Diminutions : octobre, 700 gr. ; novembre,

600 gr. ; décembre, 600 gr. ; janvier, 1 kg. 600 ; février, 1 kg.
Diminution totale 4.500.

Buttes. 700 m. Bon hivernage. Diminution 8.850.

Dombresson. 743 m. Bon hivernage, sur une cinquantaine de colonies une orpheline et très peu de faibles. Nous aurons des essais. Diminution 9.000.

La Valsainte (Fribourg). 1017 m. Sur 34 ruches, 3 orphelines dont une a été entièrement pillée. Jusqu'au 1er mars, N° 11, diminution 4.800, jusqu'au 7 avril, N° 22, diminution 3.600.

Nous pensons que la pilleuse de l'essaim artificiel est certainement la ruche sur bascule N° 22 qui n'a diminué que de 3 kg. 600 jusqu'au 7 avril. Cette diminution est inférieure de plusieurs kg. à celle d'un hivernage normal.

Chaumont. 1090 m. Bon hivernage, beau couvain, nombreux mâles, pas trace de maladie. Sur 5 ruches, Chaumont annonce les diminutions suivantes : 10.500, 14.600, 11.800, 12.900 et 12.500.

St-Luc (Valais). 1643 m. Hiver long et rigoureux. Hivernage cependant excellent, aucune perte de colonies. Mars beau et doux.

A Valangin, 653 m., nous faisons les constatations suivantes :

	<i>Ruche 1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>6</i>
Diminution						
du 1 oct. au 12 mars	8.850	6.300	7.550	12.500	1.000	5.750
du 12 mars au 2 avr.	3.100	2.500	3.100	2.000	4.050	3.000
du 2 avr. au 9 avr.	1.050	650	400	pillée	transvasée	500
Tot. de l'hivernage	13.000	9.450	11.050	orpheline	pilleuse	9.250
	<i>Ruche 7</i>	<i>8</i>	<i>9</i>	<i>10</i>	<i>11</i>	<i>12</i>
Diminution						
du 1 oct. au 12 mars	5.500	5.800	5.500	4.500	5.700	6.250
du 12 mars au 2 avr.	3.400	400	1.800	3.400	3.000	2.850
du 2 avr. au 9 avr.	150	600	500	1.035	1.000	1.150
Tot. de l'hivernage	9.050	6.800	7.800	8.935	9.700	10.250

Il ne suffit cependant pas de faire de longs calculs et de poser de longs relevés. Il s'agit maintenant de disséquer ces chiffres et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Nous constatons premièrement que pendant les mois froids de l'hiver, la consommation de nourriture n'est pas excessive, mais que cette consommation s'augmente en avançant en saison. Pendant l'hiver, nous estimons qu'une consommation de 800 gr. à 1 kg.

par mois est une consommation normale. Dès le mois de janvier, elle s'augmente lentement. En février, elle double, en mars, elle triple et nous arrivons au commencement de mars avec une consommation hivernale de 8 à 9 kg. Dès ce moment, la ponte et l'élevage doivent pouvoir se faire normalement et donner leur maximum. Les éleveuses doivent avoir toute la nourriture utile à leur disposition. Nous constatons que pendant la semaine du 2 au 9 avril, nous avons des ruches à Valangin qui ont consommé plus du kg. et le temps était constamment beau, c'est dire que les apports de pollen et déjà de miel nouveau commençaient à peser. Si, par contre, le temps avait empêché les abeilles de sortir, la consommation aurait été augmentée, à moins que les abeilles, sentant leurs provisions diminuer, aient aussi diminué l'élevage. Pour avoir de belles colonies prêtes pour la récolte, laissez-les, en automne, suffisamment de provisions pour qu'elles ne soient pas obligées de ménager au printemps. Si celles-ci leur manquent ou sont insuffisantes, complétez-les. Nous apprenons que quelques apiculteurs ont déjà mis les hausses. Aujourd'hui même, par la neige, nous avons nourri et nous croyons que nous avons bien fait. La ponte ne doit pas s'arrêter, les abeilles, ne pouvant sortir, doivent trouver le liquide nécessaire à disposition. Et maintenant, chers collègues, bon courage et bonne chance.

Corcelles (Ntel), 21 avril 1938.

C. Thiébaud.

Encore les grandes cellules — Plan Demarree Ruche éclairée

Dans mon article du *Bulletin* de mars je préavisais franchement en faveur des grandes cellules tout en faisant réserve pour les anciennes ruches qu'on ne pouvait transformer sans frais assez conséquents. En effet, on ne peut accepter le principe des grandes cellules sans rompre absolument avec le passé au point de vue des habitations de nos abeilles, à moins d'employer la méthode Demarree avec laquelle il n'y aurait que les rayons à renouveler. Mais, outre que la méthode n'est pas encore au point, nous doutons qu'elle puisse être pratiquée par beaucoup d'apiculteurs. Son principe est séduisant : essaimage réduit ou supprimé, mais que de manipulations que seul un praticant entendu peut se permettre ; la plupart iraient sûrement au devant de déceptions. Du reste l'essaimage peut être restreint en construisant les ruches à double parois devant et derrière et en ne les exposant pas à trop de chaleur solaire. C'est mon expérience depuis de nombreuses années.

Nous admettrons donc le principe des grandes cellules avec les mesures appropriées ou nous continuerons l'ancienne méthode

avec les cadres D.-T. ou D.-B. en ayant soin de renouveler régulièrement les constructions vieilles de 10 à 12 ans.

Un mot, en passant, sur la ruche éclairée. Elle n'a pas trouvé beaucoup de faveur, au moins dans notre contrée ; les rares collègues qui ont essayé le système n'en content pas merveille. Les circonstances n'ont-elles pas été favorables ou y a-t-il eu défaut de méthode dans la conduite de la dite ruche qui n'a peut-être pas dit son dernier mot. Attendons.

Du reste, il en est de ceci comme de beaucoup d'autres choses ; un procédé peut réussir à un inventeur qui y a mis tout son cœur et s'avérer impraticable à d'autres.

M. Vuagniaux a parfaitement raison quant à la flore mellifère des prairies ; les fenasses remplacent de plus en plus les fleurs anciennes et les emblavures diminuent encore l'étendue des champs fleuris. Adieu les belles floraisons d'esparcettes ; elles ont vécu.

Henri Pochon.

Echos de partout

L'arsenic détruit la fertilité du sol.

On s'est peu préoccupé jusqu'à maintenant de l'influence possible des insecticides sur le sol. Il s'agissait avant tout de trouver des substances relativement bon marché, faciles à appliquer et, surtout, efficaces, toutes qualités réunies dans les solutions arsénicales. Mais on s'est aperçu, dans les régions où l'arsenic est employé depuis 20 ans et plus, par exemple dans l'ouest des Etats-Unis, que la fertilité du sol allait en diminuant à mesure que la proportion d'arsenic augmentait dans la couche superficielle. L'arsenic pénètre, en effet, dans la couche arable, soit directement lors de l'aspersion, soit indirectement en automne et en hiver par la décomposition des feuilles.

Les arbres eux-mêmes ne paraissent pas avoir trop souffert jusqu'ici, probablement parce que leurs racines principales n'ont pas encore été atteintes par le poison. Mais les plantes à racines superficielles ne peuvent plus croître sous les arbres et ces derniers finiront bien par périr. Les spécialistes savent d'ailleurs depuis longtemps que l'arsenic est l'un des plus puissants destructeurs des mauvaises herbes.

Comme il ne saurait être question d'abandonner actuellement la lutte contre les parasites des arbres fruitiers, il faudra absolument trouver des substances capables de détruire les insectes et les champignons nuisibles sans porter atteinte à la fertilité du sol. Souhaitons que le changement soit favorable à nos abeilles.

Les forficules indésirables.

Le perce-oreille est généralement considéré comme un commensal plutôt que comme un parasite des abeilles. Cependant, la *Leipziger Bienen-Zeitung* rapporte qu'un apiculteur faisant un soir, muni d'une lampe de poche, la chasse aux araignées, vit sur les planchettes d'entrée de ses ruches des perce-oreilles qui dérangent les abeilles. Ils s'approchaient des ouvrières et les chatouillaient jusqu'à ce qu'elles allongent la langue qu'ils suçaient alors avidement. Si les abeilles faisaient mine de se rebiffer, les intrus faisaient jouer la glande de l'extrémité postérieure de l'abdomen, qui répand une odeur infecte dont les abeilles ont une peur bleue, si l'on peut dire. Les ruches doivent donc être protégées contre les forficules.

Effet inattendu d'une subvention.

On pouvait lire, il y a quelque temps, les lignes suivantes dans le *Walliser Volks Fr*, de Brigue :

« Nous reconnaissons que le promoteur de la subvention accordée à l'apiculture des régions montagneuses n'avait en vue que le bien général et que l'aide reçue de maint montagnard fut la bienvenue. Mais il est moins certain que cette aide ait été d'une réelle utilité aux montagnards en général et à l'apiculture en particulier.

Attiré par les quelques francs de subvention, plus d'un a cru pouvoir tendre la main vers le pot à miel alléchant et n'est devenu riche, à défaut d'argent, que d'une expérience chèrement payée. Heureux ceux qui, n'étant pas pris trop profondément, ont pu liquider leur entreprise à temps et sans trop de perte ! »

Et l'auteur ajoute que la subvention n'est pas responsable de ces mécomptes, mais qu'il y a tant de choses à considérer en apiculture qu'il ne suffit pas d'être un montagnard ou un habitant de la plaine pour y réussir.

Voilà donc l'aboutissement d'une bonne intention : aide légère à quelques-uns, ruine pour le plus grand nombre. Mais n'est-ce pas le résultat de toute subvention ? Disons, si vous voulez, sauf de rares exceptions.

J. Magnenat.

De l'espacement des cadres

Dans une ruche en paille, où les abeilles construisent librement, sans guide humain, mais en suivant ce que leur dicte l'instinct, les rayons sont irréguliers, incurvés, bosselés, en apparence sans ordre.

Cependant, une chose frappe l'observateur sagace : les rayons destinés à la ponte, ceux du centre, sont invariablement rapprochés à 34, 35 ou 36 mm. d'axe en axe ; ceux des bords (ou même la partie périphérique d'un rayon central), destinés à loger les provisions, sont construits beaucoup plus éloignés, jusqu'à 45 ou même 50 mm. d'axe en axe ; évidemment, dans ces bâtisses-là, l'abeille allonge d'autant plus les cellules, ce qui donne des gâteaux de très forte épaisseur.

Quels buts l'avette cherche-t-elle à atteindre en construisant ainsi ? Sans nul doute, elle vise à obtenir beaucoup de cellules à couvain dans un espace donné, afin que les larves y soient bien au chaud, les ouvrières maintenant facilement la température requise, même au premier printemps, même pendant les nuits froides. D'autre part, les rayons à provisions sont plus épais, plus dodus, simplement par esprit d'économie ; économie de cire, bien entendu, provoquant indirectement une grosse économie de matières sucrées, qui servent à la fabriquer.

Rappelons comment l'homme s'est comporté, sur ce point-là seulement, en passant du fixisme au mobilisme. Au début, les pionniers des cadres mobiles placèrent ceux-ci à 35 mm. d'axe en axe, ce qui était conforme à la nature en ce qui concerne le nid à couvain, mais qui offre de multiples inconvénients. Puis Dadant, dans sa ruche type, les espaça d'emblée à 38 mm. ; plus tard, Blatt, afin d'obtenir une ruche carrée, la raccourcit un peu, l'élargit sensiblement, mais rapprocha les cadres à 37 mm. Dans les Bürki et autres systèmes chers à nos Confédérés, l'espacement est le plus souvent de 36 mm.

Et alors... qu'est-ce que cela peut bien faire ? Un millimètre de plus, un millimètre de moins, cela n'a pas d'importance, et il faut être « piqué » ; cette race-là d'apiculteurs est vraiment insupportable avec sa manie des petits détails !?!

Pourtant, mes observations sur une trentaine de colonies et répétées pendant 12 ans m'ont prouvé que, sur ce point-là, une petite cause peut avoir de grands effets.

Mon rucher de Vinzel n'est formé que de ruches Dadant-Type, simples ou doubles, les unes héritées, les autres obtenues d'occasion ou achetées neuves, chez le bon fabricant. En commençant mes essais sur grandes cellules, la question de l'espacement des cadres m'intrigua. Mètre en mains, je remesurai soigneusement l'écartement des rayons de toutes mes ruches, et j'en fis le tableau complet. A l'aide de mes cahiers de notes, tenus dès 1921, je constatai que les colonies sur cadres rapprochés (par des bandes impropolisables placées pour moderniser un peu...) étaient toujours en avance sur les autres colonies à cadres plus espacés par des agrafes ; ce printemps, je voulus me rendre à l'évidence et à la première visite, je dressai le tableau suivant :

Rucher de Vinzel.

1^{re} visite, 6 mars 1938.

Numéros	Cellules 1 dm ²	Espacement mm.	Population	Provisions	Cadres de couvain	Numéros	Cellules 1 dm ²	Espacement mm.	Population	Provisions	Cadres de couvain	
B	800	36,5	F.	F.	4 c.	A.	800	38	faible	my.	quelq. œufs	
D	800	36,5	my.	my.	3 c.	C.	800	38	F.	my.	2 c.	
E	800	37	my.	my.	3 c. ét.	Q.	800	38	my.	F.	1 c. œufs	
F	800	36,5	my.	my.	3 c.	Ruchettes	a	800	38	faible	my.	1 c.
G	800	37	F.	F.	3 c. ét.		b	800	38	my.	F.	2 c.
I	800	37	my.	T.F.	3 c. ét.		c	800	38	my.	F.	2 c.
J	800	37	my.	F.	3 c.		d	800	38	faible	my.	1 c.
K	800	37	F.	my.	4 c.	B.C.	680	40	my.	F.	3 c.	
L	800	37	T.F.	F.	3 c. ét.	F.G.	680	40	my.	F.	3 c.	
M	800	36,5	T.F.	T.F.	3 c. ét.	N.O.	680	40	my.	my.	3 c.	
N	800	36,5	F.	T.F.	2 c. <small>ponte génée</small>	Q.R.	680	40	F.	F.	3 c.	
O	800	36,5	my.	F.	3 c.	Qu X.	680	40	F.	F.	3 c.	
P	800	36,5	T.F.	F.	4 c. ét.	Ruchettes	1	680	38	my.	F.	3 c.
S	800	37	my.	T.F.	2 c. <small>ponte génée</small>		2	680	38	my.	F.	3 c.
W	800	37	my.	F.	3 c.		3	680	38	my.	F.	3 c.
X	800	36,5	my.	F.	2 c.		4	680	38	my.	F.	3 c.
Y	800	36,5	faible	F.	1 c.	T.	680	38	F.	F.	3 c.	
J. j.	800	37	my.	F.	4 c.	R.	680	38	my.	F.	3 c.	
V	680	37	my.	F.	3 c.							
H	680	37	my.	my.	3 c.							
J. g.	680	36,5	my.	F.	4 c. ét.							

F. = fort my. = moyen.

En l'examinant attentivement, on voit que les ruches à cadres rapprochés, 36, 36 1/2 ou 37 mm., ont plus de rayons de couvain, que la ponte y est aussi plus étendue en surface, que dans les colonies à cadres espacés 38 mm.

Les colonies sur grandes cellules 680, surtout les nucléis en ruchettes groupées par 4, bénéficient aussi d'une extension de la ponte due à un rapprochement des cadres ; cependant, la différence est moins marquée, car des abeilles agrandies 680 supportent plus facilement un espacement 40 mm. que des abeilles trop petites (gaufrier 880 à 900 cellules) ne souffrent un espacement de 38 à 39 mm.

Quelles conclusions finales tirer de tout cela ?

1° Les ruches des systèmes *petits cadres nombreux*, rapprochés à 35 ou 36 mm., sont à proscrire complètement ; l'aération

insuffisante, la « congestion » du nid à couvain y provoquant un essaimage intempestif, surtout si elles sont à bâtisses chaudes.

2° Dans la Dadant-Type et autres systèmes à *grands cadres*, il y aurait intérêt, avantage manifeste à rapprocher les 3 ou 4 cadres du centre à 36 $\frac{1}{2}$ mm., les autres restant à 38 mm. De cette façon, on obtiendrait une ponte plus étendue sur ces rayons au premier printemps.

Rapprocher tous les cadres serait une erreur, car l'essaimage en serait augmenté.

Pour confirmer ce qui précède, la première visite de mon rucher de Crassier, le 15 mars, m'a montré ce qui suit :

2 colonies seulement, à cadres rapprochés à 36 $\frac{1}{2}$ mm., ont une ponte très étendue ; 20 colonies à 38 mm. ont une ponte normale ou moyenne. Seules, 2 colonies restent en retard avec un seul cadre de couvain ; les provisions suffisantes, abondantes même, la population assez forte. Je sors le mètre de ma poche, le pose en travers sur les porte-rayons et je lis : *vide*, largeur totale : plus de 43 cm. ; de l'axe du premier cadre à l'axe du dernier cadre, donc 10 intervalles, il y a exactement 38,6 cm., soit d'axe en axe 38,6 mm., presque 39 mm. Je comprends que dans une telle ruche, si « inconfortable » au couvain, la ponte soit en retard. Aussi, après transvasage de la colonie, vais-je y remédier.

Je serais heureux de connaître l'opinion de collègues apiculteurs, tous sont plus ou moins observateurs. Il m'intéresserait de savoir si d'autres sont arrivés aux mêmes conclusions.

Un spécialiste des bandes impropolisables en inventerait-il un modèle dont l'écartement pourrait varier, au gré de l'apiculteur ; ou du moins, plus simplement, un modèle à 36 mm. ou 36 $\frac{1}{2}$ mm. au milieu pour les 4 à 5 cadres du centre, et à 37 $\frac{1}{2}$ -38 mm. pour les autres cadres ?

Et, dès lors, durant leur développement ultérieur en mars-avril, les colonies des deux ruchers m'ont confirmé d'une façon éclatante les observations faites précédemment : toutes celles à cadres rapprochés sont en avance sur les autres, et aujourd'hui, 11 avril, si la bise méchante ne soufflait pas... 6 colonies recevraient la hausse.

Emile Durgnat, Vinzel.

Reine fécondée en mars ou les premiers jours d'avril

Le 7 mars dernier, le temps étant beau et chaud, j'ouvris quelques ruches, afin de me rendre compte de l'état des provisions et de la présence du couvain. Le 18 mars, dans les mêmes conditions, j'en ouvris encore quelques-unes que je n'avais pas vues la première fois. J'arrivai à une colonie ayant du couvain operculé sur trois rayons, avec en outre une douzaine d'alvéoles royaux qui

venaient d'être ouverts à la base. Intrigué, je regardai de plus près et je vis une jeune reine qui venait de massacrer ses sœurs. J'hésitai à réunir la colonie à une voisine, car il n'existait aucun faux-bourdon dans le rucher ; puis je me décidai à abandonner les abeilles à leur sort, pour voir ce qui arriverait.

Le 15 avril, j'ai trouvé dans cette ruche deux rayons, grands comme la main, de couvain operculé, sans compter des œufs et des larves. La reine doit donc avoir commencé à pondre vers le premier avril et avoir été fécondée, vers le 25 mars, par un faux-bourdon hiverné quelque part dans les environs. Le fait semble devoir être signalé : il signifie qu'une reine peut être fécondée de très bonne heure au printemps par un faux-bourdon de l'année précédente.

J. Magnenat.

(*Réd.*) Nous avons eu le même cas, à peu de jours près, et la nouvelle reine a déjà une progéniture s'étendant sur 4 cadres. Mais je me demande si le « père » n'est pas de cette année, car j'ai constaté du couvain de mâles tout au début de mars, et actuellement, par le temps qui court... tout est très précoce.

Réflexions d'un pénible

J'ai été littéralement estomaqué du résultat de mes réflexions et je suis heureux du tollé soulevé. Je m'explique.

Procédons par ordre des réponses du *Bulletin*. M. J. Magnenat, dont je connais et la compétence et le dévouement à la cause apicole, nous dit que l'on sait que la loque européenne est devenue plus virulente. C'est, paraît-il, un phénomène commun à beaucoup d'affections microbiennes. M. Magnenat ne fait pas de mystère pour reconnaître que la maladie est devenue plus grave et que les anciennes méthodes de la combattre sont devenues insuffisantes à tel point que nos collègues de la Suisse alémanique ont modifié leur système de traitement. Il suffit de relire l'article signalé du Dr Morgenthaler. M. Magnenat termine sa réponse en disant que l'actuel inspecteur cantonal, M. Jaquier, est au courant de la situation et a pris les mesures énergiques partout où cela est nécessaire. On peut lui faire confiance et de cela j'en suis parfaitement certain. Je n'ai pas voulu mettre en doute ni le travail ni les compétences de mon chef direct, M. Jaquier.

Mon collègue Péclard a pris sa bonne plume et me met à l'aise par sa réponse. Le progrès que je critique n'est, paraît-il, pas incompatible avec la lutte contre la loque européenne. Tant mieux, mais je préfère ne pas courrir deux lièvres. M. Péclard fait l'historique de la lutte contre les diverses loques et de l'assurance créée pour en faciliter la lutte et atténuer les pertes. La conclusion de M. Péclard me console et correspond à ce que j'ai moi-même cons-

taté. La loque américaine, combattue sérieusement depuis 1910, est en très forte régression tandis que le bacille Pluton, agent de la loque européenne, prospère et augmente ses ravages. La raison est que l'on a combattu l'un et toléré l'autre. Je sais fort bien que cette tolérance a été en somme imposée par les circonstances et les apiculteurs. Les ravages étaient si peu importants, souvent intermittents et si capricieux qu'une colonie fortement atteinte une année, n'en présentait plus trace l'année suivante, souvent même dans la saison pour peu que la récolte donne un tant soit peu. M. Péclard laisse percer le bout de l'oreille en disant que l'apiculture pastorale aurait vécu et la prime d'assurance serait lourde à supporter si toute maladie du couvain était traitée par destruction. C'est avec plaisir que j'ai appris que la région soumise à l'inspection du collègue Péclard est actuellement indemne après avoir eu plusieurs années de lutte. Ce qui me chagrine, c'est que ma région, comme elle, en a plus que sa part et je ne crois pas dépasser la vérité en disant que dans toutes les communes de mon rayon la loque européenne existe peu ou prou.

M. Jaquier répond ensuite. Oui, je pousse un cri d'alarme et je me tourne vers les pontifes, mais sans pour cela vouloir en quoi que ce soit mettre en doute le travail de l'inspecteur cantonal en charge, et encore moins de son prédécesseur. Dans un second article, M. Jaquier nous donne par le menu le processus du traitement de la loque européenne. Je vous remercie publiquement de tous ces détails, et je suis certain que cela a intéressé beaucoup mes collègues apiculteurs aux prises avec le bacille Pluton, plus en tout cas que la gamme des grandes cellules qui ne peuvent intéresser qu'une élite apicole ayant le temps et les moyens de s'y adonner.

L'on trouvera peut-être déplacé que ce soit un inspecteur en charge qui se soit permis de crier au secours pour la loque bénigne. Pour me décharger, j'aurais pu spécifier que mon article était d'inspiration étrangère. J'ai préféré en assumer la paternité.

(A suivre.)

Ed. Vuagniaux.

Concours de ruchers

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1937.

(Suite)

1^{re} CATEGORIE

15. *Rucher de M. SCHERTENLEIB Fritz, à La Neuveville.*

Ce rucher est vraiment placé dans une situation favorable au fond du verger. L'entretien de vieilles ruches de fabrication diverse laisse à désirer, mais que l'on comprend lorsqu'on voit le grand pavillon en construction appelé à remplacer le matériel uti-

lisé jusqu'ici depuis 20 ans. Les populations, réduites ensuite d'acarirose, sont en train de se remonter, mais il ne sera pas trop tôt de renouveler les bâtisses lors de la mise en travail du pavillon neuf, et de mettre au propre et au net toute l'installation, qui nous paraît trop importante pour le temps dont dispose l'apiculteur. Très bonnes annotations. Comptabilité englobée dans celle de la maison. L'élevage de reines, qui ne sont pas marquées, pour les besoins du rucher, se fait dans ruche pépinière prête à entrer en fonction.

Il est accordé les

Points : 6, 4, 4, 8, 4, 7, 9, 3, 7, 4, 5, 3, 9, 2. Total : 75.

Médaille de bronze et Fr. 5.—.

(A suivre.)

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

Prix moyens suisses

(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)

Mois de Mars 1938

Genève	4.56	Aarau	5.—
Nyon	—.—	Lenzbourg	—.—
Lausanne	4.65	Brougg	—.—
Vevey	4.65	Baden	—.—
Montreux	4.75	Lucerne	4.80
Aigle	—.—	Zoug	4.65
Yverdon	4.50	Zurich	4.50
Payerne	4.80	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	4.45	Winterthour	4.30
Le Locle	—.—	Schaffhouse	4.50
Berne	5.—	Frauenfeld	—.—
Thoune	—.—	St-Gall	4.70
Langnau	4.50	Hérisau	—.—
Berthoud	4.80	Appenzell	—.—
Bienne	—.—	Altstätten	—.—
Granges	—.—	Buchs	—.—
Porrentruy	—.—	Coire	4.50
Soleure	5.—	Bellinzzone	—.—
Langenthal	4.50	Locarno	—.—
Bâle	5.15	Lugano	5.—
Rheinfelden	4.50		
Olten	4.96		
Zofingue	—.—	Prix moyen suisse	4.70

Acariose des abeilles

Canton	District	Commune	Abeilles		
			ruchers	colonies	malades
Berne	Porrentruy	Charmoille	1	10	1
		Courgenay	1	18	9
		Porrentruy	1	17	1
		Total général	3	45	11

NOUVELLES DES SECTIONS

Fédération vaudoise d'apiculture

Intermédiaire d'essaims

Ainsi qu'il en a été décidé lors de la dernière assemblée des délégués, le Comité de la Fédération veut bien continuer à servir d'intermédiaire entre les apiculteurs désireux de vendre ou d'acheter des essaims. Il est rappelé que :

1. Les vendeurs ont à indiquer dans leur offre : a) le prix ; b) conditions de livraison et de paiement ; c) race d'abeilles, etc. Ils s'engagent à ne livrer que des abeilles saines.

2. Le Comité de la Fédération ne procédera à aucune tractation commerciale proprement dite et bornera son rôle à mettre en relations, aussi rapidement que possible, vendeurs et acheteurs.

3. Adresser offres et demandes (qui seront servies par ordre d'arrivée) au président : M. Ed. Fankhauser, à Territet.

Fédération valaisanne

L'assemblée générale et le jubilé cinquantenaire de la Fédération auront lieu, sauf imprévu, le 12 juin, à Martigny-Bourg. Le programme avec carte d'inscription pour le banquet et l'excursion sera envoyé plus tard. Le *Bulletin* de juin donnera le programme complet, mais prière aux membres de réserver cette date du 12 juin.
Le président, *Abbet.*

Société d'apiculture de Lausanne

Le Comité rappelle aux membres de la Section la manifestation du cinquantenaire, le 8 mai, au Palais de Rumine et à la Salle des XXII Cantons.

La prochaine réunion amicale aura lieu le 4 juin, à 20 h. $\frac{1}{2}$, Café du Midi, salle du 1er étage.
Le Comité.

Section des Alpes

L'assemblée générale ordinaire, dite de printemps, aura lieu le *dimanche 8 mai 1938, à Roche (Vaud)*. Rendez-vous au Café du Centenaire, à 13 h. $\frac{1}{2}$, où se tiendra une courte séance administrative.

Ordre du jour : Procès-verbal. — Admissions et démissions. — Rapports du président et des délégués. — Communications du Comité. — Propositions individuelles. — Visite de ruchers.

Le Comité compte sur une belle participation. Il fait, en particulier, un pressant appel auprès des sociétaires en faveur du recrutement de nouveaux membres. Il rappelle, d'autre part, que *le présent avis tiendra lieu de convocation*.

Du 13 avril 1938.

Pour le Comité : *A. Porchet*, secrét.

Société genevoise d'apiculture

Réunion mensuelle lundi 9 mai, à 20 h. 30, au local, rue Cornavin 4.

Sujet : L'odeur des abeilles a-t-elle une influence dans l'introduction des reines.

Erguel-Prévôté

Assemblée générale ordinaire du 27 mars 1938, à Sonceboz.

L'ordre du jour bien chargé de cette assemblée a été liquidé rondement sous la direction ferme et pleine d'allant du nouveau président, M. E. Wiesmann, de Sonvilier. Nos assemblées de printemps demanderaient cependant à être mieux revêtues si l'on considère qu'à fin 1937 l'effectif de la section est monté à 296 membres. Et comme toujours, ce sont les absents qui ont eu tort en se privant du contact bienfaisant que procurent pareilles rencontres d'individualités cultivant un art commun et animées des mêmes aspirations. L'heure est venue de la solidarité et de l'union. Serrons les coudes, donnons-nous la main et imitons l'esprit laborieux de collaboration de nos chères butineuses !

Le rapport présidentiel sur la marche de la société durant l'année écoulée ne relève pas de faits particulièrement saillants. Le président donne connaissance du classement général du concours de ruchers et, au nom de l'assemblée, adresse aux lauréats de sincères félicitations.

Les comptes présentés par le caissier, M. Etienne, accusent une fortune de Fr. 3,476.60, en augmentation de Fr. 66.— sur celle de l'exercice précédent. Les vérificateurs recommandent chaudement ces comptes à l'approbation de l'assemblée. Des remerciements s'en vont à M. Etienne pour la tenue impeccable de ses livres et sa sage gestion.

Des réunions de groupes auront lieu à Vauffelin, Courtelary, Reconvilier, Belprahon. Le comité en arrêtera les dates qui seront communiquées ultérieurement.

M. Anklin, inspecteur, renseigne l'assemblée sur l'activité qu'il a déployée au cours d'une année qui n'a pas été des plus heureuses au point de vue maladies. Il donne quelques explications intéressantes sur les traitements appliqués. Le rapport de M. l'inspecteur Bohnenblust n'a pu être présenté, attendu qu'il a été empêché d'assister à l'assemblée pour raison de force majeure.

Les vérificateurs de comptes, MM. Winkler et Gautier, ont été confirmés dans leur fonction et un suppléant a été désigné en la personne de M. Vermeille. MM. Wiesmann et Petitjean sont délégués à l'assemblée de la Romande.

En raison des difficultés que rencontrent parfois les surveillants de ruchers auprès de certains apiculteurs récalcitrants, il est décidé à la quasi unanimité que les indemnités de surveillance seront dorénavant payées par la caisse de la société. La cotisation annuelle n'a pas été majorée pour autant, puisqu'elle reste fixée à Fr. 8.—. Sur préavis du comité, l'assemblée vote un don de Fr. 20.— en faveur du fonds d'entraide de la Romande.

Pour terminer utilement la séance et probablement éviter que la deuxième partie du programme dégénère en discussions oiseuses, le comité avait fait appel à un conférencier en la personne de M. Ch. Thiébaud, de Corcelles, membre du comité central de la Romande. M. Thiébaud, qui a assisté aux débats, se plait à rendre hommage à la façon décisive dont se poursuivent les délibérations et à l'atmosphère de vivacité, qui caractérise si bien l'esprit jurassien, dont est imprégnée l'assemblée.

La manière d'expression simple et convaincante du conférencier força d'emblée l'attention de l'auditoire. M. Thiébaud expliqua comment l'acariose des abeilles, reconnue comme maladie épizootique, a fait l'objet d'une réglementation sur le plan fédéral et comment la question des surveillants de ruchers a été solutionnée dans le canton de Neuchâtel où ceux-ci sont des fonctionnaires nommés par le Conseil d'Etat. Il traite ensuite quelques sujets d'actualité, en particulier de la grande cellule, des petits trucs en apiculture, du contrôle et de la statistique des miels.

Félicitons M. Thiébaud et remercions-le vivement d'avoir bien voulu répondre à l'invitation qui lui a été faite et souhaitons qu'il nous soit encore donné, à d'autres occasions, de profiter du fruit de son expérience. *L. Gerber.*

Réunions de groupes :

Belprahon, 15 mai ; Reconvilier, 12 juin ; Courtelary, 26 juin ; Vauffelin, 31 juillet.

Société Ajoie Clos du Doubs

Notre société a eu son assemblée générale le 3 avril au local, Café Membréz, à Porrentruy. Une cinquantaine de membres étaient présents. M. le président ouvre la séance à 14 h. $\frac{1}{4}$. Lecture est ensuite donnée du protocole qui est accepté dans sa teneur sans observations. Puis M. Beuret donne un aperçu de ce que fut l'année écoulée. Malgré une récolte presque nulle, la société a suivi sa marche régulière. Les résultats du concours de ruchers n'ont enchanté personne et bien des concurrents attendaient mieux. Il faut peut-être attribuer les résultats à la mauvaise année, à des ruches faibles et des hausses vides. Encore des victimes de l'année. Un rapport sur ce que fut l'assemblée de la Romande à Château-d'Oex, l'assemblée des délégués à Lausanne, la réunion du grand Comité de la Jurassienne à Bienne, la création d'une Caisse Noséma fut très documenté et écouté avec attention. Les assemblées régionales ont été très fréquentées, la première sortie de la société à Montfaucon réussie au mieux. Deux membres du Comité ont encore assisté à une conférence, à Lajoux, sur l'acariose, en présence du Dr Morgenthaler. Aucun litige ni procès n'a éclaté durant l'année. La section possède deux vétérans de plus, MM. Ramseyer, à Porrentruy et Piller M., à Chevenez, qui tous deux ont bien mérité cet insigne ce dont notre président, en termes chaleureux et émus, se fait un plaisir de relever. Toute la section se joint au président et souhaite aux deux vétérans de nombreuses années encore de joie et de bonheur parmi nous.

Les comptes, approuvés par MM. Borruat et Michel, sont approuvés également par l'assemblée. La caisse est en de bonnes mains et son état très réjouissant.

Ensuite, M. Beuret, président, ainsi que les autres membres du Comité sont confirmés dans leurs fonctions pour une nouvelle période. Deux réunions locales sont fixées, la première à Chevenez, rucher Paumier, le 15 mai et la deuxième au Paplement, rucher A. Schneider, le 10 juillet, toutes les deux à 13 h. $\frac{1}{2}$. La société ne fera pas de sortie de section, mais participera à la réunion de la Jurassienne. M. Beuret est chargé de l'organiser lorsque la date et le lieu seront fixés par le Comité directeur. Ensuite, rapport de l'inspecteur cantonal qui passe en revue les différents cas de maladies constatés pendant l'année. Il rend les membres présents attentifs au danger qu'il y a d'acheter des abeilles n'importe où, de même qu'à leur transport sans autorisation. Dix nouveaux membres viendront combler les vides laissés par quelques-uns de nos anciens. Qu'ils soient d'avance les bienvenus. Comme un de nos membres, M. Crelier-Gigon, à Bure, décédé, a touché fr. 50.— de la Caisse d'entr'aide, il est décidé d'organiser une quête au profit de celle-ci : montant fr. 13.65. Dans l'imprévu, quelques questions étant rapidement liquidées, le président lève la séance à 16 h. $\frac{1}{2}$, temps record pour une si belle assemblée. *Le Comité.*

Congrès international d'apiculture

Une première prise de contact a eu lieu le 31 mars, à Berne, en vue du congrès qui se tiendra à Zurich, à l'occasion de l'exposition nationale, en 1939. Elle réunissait des délégués de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Italie, cette dernière représentée par M. le Dr Zappi, secrétaire permanent des congrès. Cette séance siégea d'abord au Liebefeld, gracieusement ouvert en la présence de notre sympathique Dr Morgenthaler. La Suisse comptait 6 délégués, dont trois de Suisse alémanique et trois de Suisse romande, avec en plus une interprète, facilitant grandement les échanges de vues.

Voici le principal de cette entrevue : le congrès aura lieu dans la semaine du 6 au 13 août, les 6, 7, 8 août étant les journées « officielles ». M. Morgen-

thaler est nommé président du congrès et chargé de l'organisation. Diverses propositions sont discutées au sujet de l'envoi, du volume et de la forme des travaux destinés à cette manifestation.

Les participants sont invités gracieusement à la visite des laboratoires et collections du Liebefeld, sous la conduite du directeur Morgenthaler et jouissent des explications des différents attachés à cette admirable institution. Puis l'on monte en car au Gurten où a lieu le dîner offert par notre société sœur « Les amis des abeilles ». Par cette radieuse journée, sur la terrasse de ce belvédère du Gurten, la Suisse se présente sous un aspect enchanteur, dont nos hôtes étrangers ne se rassasient pas plus que nous. Et c'est dans cette atmosphère et devant un spectacle inoubliable que les discussions reprennent, en la présence de M. le Dr Burri, universellement connu dans les milieux apicoles. Les détails en seront donnés plus tard lorsque tout sera mis au point. La « Romande » était représentée par MM. Mayor, Thiébaud et Schumacher. *Schumacher.*

NOUVELLES DES RUCHERS

Ed. Vuagniaux — Chavornay, le 31 mars 1938.

J'ai eu l'occasion de visiter, voici quelques jours, un rucher où j'ai déjà trouvé des symptômes de loque européenne. Cette visite me confirme que cette loque n'est pas aussi bénigne qu'on veut bien le dire.

Vous demandez souvent des nouvelles des ruchers. Pour une fois, je puis vous en donner du mien, car pour la première fois de ma vie d'apiculteur j'ai trouvé des occasions de me rendre au rucher en mars autrement que pour y jeter un coup d'œil de l'extérieur.

Bon hivernage, fortes populations, consommation normale et depuis un mois les abeilles ne sortent pas pour rien. Les apports de pollen sont vraiment réjouissants et si les ruchées ne sont pas prêtes au moment de la récolte, la faute n'en sera pas au mois de mars. Une seule ombre au tableau, ce n'est qu'une impression toutefois. Les ruches semblent moins fortes à cette fin de mois qu'au début, malgré que les apparences sembleraient laisser croire le contraire. Les nuits sont encore froides puisque chaque matin nous avons la gelée blanche et très certainement la ponte se trouve, sinon arrêtée, au moins restreinte. Encore une constatation, les ruches orphelines sont toutes chez moi des colonies avec reines de moins d'un an. N'ont-elles pas l'expérience voulue ?

Ruchettes de fécondation

construites d'après les instructions données dans la 7^{me} édition de « Rassenzucht », au prix de fr. 3.— pièce.

BIENENHEIM, Bischofzell.

Superbe rucher

A VENDRE

de 20 colonies logées dans ruches D.-B. et outillage complet à l'état de neuf.

S'adresser à Edgar VEILLARD, Cressier.

Quelques Nuclei en surnombre
Beauregard 24, Cormondrèche.

Essaims

italiennes pures mai fr. 24.— les 2 kg. et fr. 1.— par 100 gr. en plus, avec toute garantie, port en plus. Emballage à retourner de suite franco.

E. HOTZ

apiculteur *BELLINZONE*

LA PUBLICITÉ dans le
« Bulletin de la Société Romande d'Apiculture »
porte et rapporte beaucoup.